

Un hackathon pour améliorer la sécurité en cas d'attaque terroriste

Par [Julien Duriez](#), le January 15, 2016 18:43

Après les attentats de Paris, le « hackathon » Nec Mergitur réunit à Paris des passionnés de nouvelles technologies et les représentants des services de sécurité publique. Leur mission : concevoir ensemble des applications nouvelles pour mieux protéger les citoyens, notamment lors d'attaques terroristes.

Ils sont programmeurs, graphistes, designers web ou chefs de projet. Certains sont déjà insérés dans la vie professionnelle, d'autres encore étudiants. Pendant 48 heures, plusieurs centaines de passionnés de nouvelles technologies vont mettre leurs connaissances et leurs idées en commun pour concevoir de nouvelles applications à même de mieux protéger la population, notamment lors d'attaques terroristes.

L'idée de ce hackathon organisé sur 48 heures entre vendredi 15 et dimanche 17 janvier au sein de l'École 42, à Paris, est née au lendemain du 13 novembre. Dans l'émotion provoquée par les attentats, Jean-Louis Missika, adjoint à la mairie de Paris chargé de l'urbanisme et du développement économique, lance l'idée d'un événement créatif pour trouver de nouveaux outils numériques.

Les internautes informés grâce aux réseaux sociaux

« On a beaucoup parlé après les attentats des difficultés pour les victimes ou les témoins des attaques de contacter la police, se souvient l' élu. Or il existe des technologies, existantes et à trouver, pour mieux protéger ou informer le public. »

Certaines ont été utilisées le 13 novembre. Ce jour-là, alors que les standards téléphoniques des services de secours sont saturés quelques minutes seulement après le début des attentats, le compte Twitter de la préfecture de Paris délivre des informations en temps réel. Les internautes mettent en place sur le réseau social des chaînes de solidarité qui permettent d'informer sur les attaques en cours.

Toujours sur Twitter, l'usage du mot-clé #porteouverte permet aux Parisiens habitant à proximité des lieux des attaques de recueillir chez eux des passants qui cherchent à se mettre en sécurité. Sur Facebook, l'activation de l'application Safety check permet de se rassurer en prenant des nouvelles de ses proches très rapidement.

> **À (re) lire : [Après les attentats de Paris, la réactivité des réseaux sociaux](#)**

« Hacker » la police

Pour identifier les outils existants et trouver de nouvelles applications, Jean-Louis Missika lance donc l'idée du hackathon. Contraction de « hacking » et « marathon », ce type d'événement bien connu de la communauté des start-up, permet sur une période courte, souvent le temps d'un week-end, de réunir des personnes aux profils différents pour faire émerger des idées nouvelles.

« Nous avons contacté les différents départements de la préfecture de Paris concernés. Pompiers, police, les services de renseignements ou d'intervention comme la BRI, tous se sont dit intéressés, raconte l' élu parisien. Une telle réunion de l'écosystème des nouvelles technologies et des services de l'État, deux univers qui n'ont pas l'habitude de se rencontrer, c'est une première mondiale. »

L'événement est appelé « Nec Mergitur », reprenant la devise de la ville de Paris Fluctuat nec mergitur – « Il est battu par les flots, mais ne sombre pas ». Habitée des hackathons, l'école 42, fondée par Xavier Niel pour former des jeunes au code, se propose d'accueillir l'événement. Les représentants des géants du secteur du numérique – Facebook, Twitter ou Google – répondent eux aussi présents.

Pizzas et code informatique

Pendant deux jours, les 370 participants qui se sont inscrits sur le site de la mairie seront répartis en groupes hétérogènes, un gage de créativité. Comme le veut le fonctionnement d'un hackathon, ils vont travailler beaucoup, dormir peu, et se nourrir essentiellement de pizzas. « Il n'y aura pas de place pour la haute gastronomie. Et beaucoup dormiront sur place », prévoit Kwame Yamgagne, cofondateur de l'école 42.

Pour lancer l'événement, vingt-cinq entreprises parisiennes du secteur qui ont déjà développé des applications de surveillance ou de gestion de crise, présenteront leurs outils vendredi soir. « En plus de susciter la créativité, un hackathon a aussi l'avantage de faire un état des lieux », estime Loïc Dosseur, codirecteur de Paris & Co, un incubateur de start-up créé à l'initiative de la mairie de Paris, et membre du jury final.

Les six meilleurs projets seront présentés dimanche soir devant ce jury de dix personnes. Les projets jugés les plus matures seront financés par un fonds d'investissement. La mairie de Paris pourrait également à terme décider de les intégrer au sein d'un incubateur dédié aux questions de sécurité, dont le lancement sera officialisé dimanche soir par Jean-Louis Missika.

« Pour autant, ce hackathon n'est pas une compétition, tient à rappeler l' élu. Il s'agit avant tout de la mobilisation de citoyens qui donnent de leur temps pour une cause. »

Quelques pistes pour les équipes du hackathon

Une plateforme d'alerte des secours par SMS

Il n'existe pas en France de numéro d'alerte par SMS. Or, dans certaines situations, comme lors d'une prise d'otage ou de l'attaque du Bataclan, certaines personnes bloquées et dans l'incapacité de téléphoner, auraient pu communiquer des informations capitales à la police grâce à cet outil.

Repérer les rumeurs sur les réseaux sociaux

Des outils, utilisés aujourd'hui à des fins marketing, permettent de repérer les rumeurs et les sujets dominants sur les flux envoyés sur les réseaux sociaux. Ils pourraient à l'avenir être utilisés pour prévenir le plus tôt possible les autorités d'une attaque terroriste en cours.

Mobiliser les bénévoles plus rapidement

La Sécurité civile a d'ores et déjà exprimé le besoin de développer une application permettant de mobiliser plus rapidement et plus efficacement ses bénévoles dans le cas d'événement comme les attentats du 13 novembre, rapporte Jean-Louis Missika.

Améliorer la vidéosurveillance

Des outils de surveillance vidéo, utilisés notamment dans les aéroports, qui permettent le suivi de suspects d'une caméra à l'autre et de retracer leur parcours, pourraient être améliorés et densifiés afin d'être déployés dans d'autres lieux publics, comme des grands magasins ou des salles de concert, pense Loïc Dosseur.

Une meilleure communication des secours

Une application déjà existante, qui permet de réserver certaines fréquences de la bande passante, pourrait être utilisée par les services de secours pour communiquer de manière prioritaire et en toute sécurité.